

« Filandere Cantabile »

Solange Lévesque

Numéro 62, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27808ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1992). Compte rendu de [« Filandere Cantabile »]. *Jeu*, (62), 190–192.

«Filandere Cantabile»

Album comprenant des photos d'un spectacle de la danseuse Marion Moreau, un texte de Suzanne Jacob (le texte en français est aussi traduit en anglais par Wilson Baldrige), ainsi qu'un disque compact encastré dans le plat de la reliure. Paris, Marval, 1990.

Mouvant, émouvant

Trois artistes provoquent une rencontre, inventent un lieu, suscitent une aventure : la danseuse Marion Moreau, le photographe et musicien Marc Moreau (deux Français), ainsi que l'écrivaine Suzanne Jacob. L'aboutissement de cette rencontre prend la forme concrète d'un album comprenant un texte, un disque compact ainsi que des photographies qui transmettent différentes visions d'un spectacle de danse.

Tout de suite, la qualité matérielle de l'objet fait plaisir; la reliure rigide et sobre du livre est recouverte d'une jaquette transparente laissant voir le disque compact qui y est encastré, œil ouvert sur le lecteur, cible irisée qui le sollicite. La musique contenue dans ce disque pourrait fort bien servir de trame sonore à la suite chorégraphique que les photos permettent d'imaginer. En lieu et place habituels du nom de l'auteur, on peut lire : I.I. Manifesto, dont la clé (International Imaginaire Manifesto) nous sera donnée plus loin. Disposé en miroir avec certaines photographies, le texte de Suzanne Jacob crée un éclairage qui multiplie les sens possibles et insuffle aux photographies un dynamisme supplémentaire, provoquant un effet-cinéma. Le cœur de l'album est encadré par deux autres textes d'essence différente : au début de l'album, un premier texte constitue une sorte d'introduction où sont offertes certaines pistes décrivant la

nature de I.I. Manifesto : «[...] Ni cercle, ni secte, mais intensité, résolution, concentration, diffraction [...] Ni chapelle, ni école, mais réseau ouvert, circuit actif [...]»; il dispose le lecteur à recevoir *Filandere Cantabile* que les auteurs définissent comme une «trace visible», une «manifestation». À la fin du livre, un dernier texte adopte effectivement la forme d'un bref manifeste qui justifie la position du groupe, tout en retraçant certains jalons de son cheminement dans l'élaboration de *Filandere Cantabile*. La partie manifeste se lit ainsi :

Étant donné

1. Que la fiction est la condition de la réalité;
2. Que la réalité ne peut se manifester que par la fiction;
3. Que l'imaginaire est la condition de la fiction;

Nous proposons I.I. Manifesto

pour une réalité manifestée par des fictions multiples.

Réaliser une œuvre qui soit vraiment interdisciplinaire pose souvent problème; dans ce cas-ci, chacune des composantes situe et révèle les autres tout en conservant son autonomie, de sorte que, rassemblées, les œuvres qui composent le livre forment un objet cohérent. *Filandere Cantabile* constitue une sorte de spectacle portatif; un projet sensuel où sont conviés le regard, l'écoute, l'intelligence et l'imaginaire. D'emblée, le titre évoque le *caractère mélodique* de la séduction (j'y reviendrai). Le texte propose un lieu de rendez-vous, un palace avec une salle à manger, une chambre et sa salle d'eau. Au rendez-vous :

«Le voile, qui condense les images d'un suaire, d'un torrent, du voile de la mariée et du voile utilisé par le magicien pour exécuter ses tours, devient le support visible des mouvements de l'air qui autrement demeureraient invisibles.» Photo tirée de l'album *Filanderie Cantabile*, Paris, Marval, 1990.



une femme seule; est-ce avec un souvenir qu'elle a rendez-vous? avec quelqu'un qui ne viendra pas ou qui va arriver? On a d'abord l'impression qu'elle va à la rencontre de ce qu'il y a de plus vivant en elle; de ce qui la protège de la peur de la mort : le désir... Je m'en voudrais d'éventer le moment délicieux où on réalise que c'est nous, lecteur, lectrice, qui sommes conviés au rendez-vous de cette fête des contrastes.

Les trois artistes ne s'embarrassent nullement de figures classiques ou traditionnelles; aucune des

poses qui ont intéressé le photographe ne rappelle «la danseuse» telle que la représentent tant de photographies complaisantes ou convenues; ce qui est donné à voir se tient à bonne distance du lieu commun : une main, un mollet, la plante d'un pied, l'ombelle des orteils, une aisselle, un torse tendu, l'amorce d'un geste, le jeu du voile sur les collines et dans les baies du corps; aucun de ces éléments ne nous parvient de manière statique; chacun contribue à produire un rythme et à créer une action. Dans le même dynamisme évolue le texte qui n'est ni illustration, ni description, ni ornement, mais suite de mouvements qui entraînent les images dans une ronde des sens; images et texte seront emportés à leur tour par la trame musicale proposée par Marc Moreau. Cette trame établit l'ouvrage dans sa dimension onirique. Moreau a capté le jeu des respirations : celles de la mer, celles de l'attente et du rendez-vous et de l'amour; celles de la vie en pleine revanche; l'imaginaire y prend son essor au-dessus de toutes les géolés.

D'une page à l'autre, on peut suivre la danseuse Marion Moreau dans une série de propositions gestuelles qui l'engagent la plupart du temps dans un rapport avec son propre corps, ou avec des complices inanimés : une chaise, un voile de tarlatane, un tambourin, un chapeau de paille. Le texte d'ouverture du livre invoque, plus qu'il n'énonce, un thème qui pourrait former la trame de la danse :

D'un autre angle, ce livre donne à voir le Palace, la douche et la chambre du palace, la salle à manger, à l'heure du rendez-vous. On entend un rire léger, inexplicable, voletant tout autour de la tête de l'homme, le distrayant du superflu auquel il se consacre. Un regard tombant dans le miroir des mots reconnaît la Tente enfin dressée pour la Transfiguration.

Entre les propositions gestuelles de la danseuse, saisies par le photographe, sont donc intercalés des textes de Suzanne Jacob qui exposent les images à diverses intensités lumineuses et produisent un jeu kaléidoscopique, décuplant ainsi les pistes de lecture. Selon son esprit, qui est celui de la poésie, le texte offre lui aussi gestes, mouvements, respirations; son chant génère des

possibles, son réservoir d'idées entraîne la pensée dans des lieux inédits, permettant ainsi la «transfiguration» promise.

Les photos de Marc Moreau frappent par leur sobriété; leur opulence demeure sans complaisance. À certains moments, fidèles en cela à l'inspiration de Marion Moreau, elles saisissent un certain orientalisme qui renvoie au buto; des images de la mort côtoient des scènes d'une sensualité très fine; au début de l'album, on peut voir, par exemple, une photo où, sur fond de voile tendu sur une chaise, les pieds de la danseuse, en particulier, sont mis en valeur d'une manière tout à fait inusitée; à cette photo se juxtapose le texte suivant :

Personne n'a vu le début
Où le ciel était plié dans l'œuf avec le feu,
Où le feu était plié dans le sable avec la neige,
[...]

Plus loin, on verra Marion Moreau recouverte du voile, comme une mariée ou une revenante, puis, par la suite, tout son corps. L'usage du corps, du voile, d'un objet, l'importance accordée ici aux détails : une main, un pied, le genou, tout cela n'est pas sans parenté avec le travail du groupe de danseurs buto Sankai Juku (je pense à *Unetsu*, en particulier) et du soliste Kazuo Ohno. Mais alors que le buto, danse des ténèbres, jongle souvent avec la mort et les images de mort, le texte de *Filandere Cantabile* précise :

Tu renonces à ce que tu fuis
Pour mieux apprendre ici
Qu'il y a décès mais non la mort.

Le voile, qui condense les images d'un suaire, d'un torrent, du voile de la mariée et du voile utilisé par le magicien pour exécuter ses tours, devient le support visible des mouvements de l'air qui autrement demeureraient invisibles. On pense à l'histoire de Salomé où la séduction, les voiles, la danse et la mort convergent. Mais ici, *s'il y a décès, il n'y a pas la mort* : dans cette œuvre collective, tout proclame le désir de la vie et la vie du désir. Le titre de l'album, qui emprunte la forme consacrée de l'appellation d'un mouvement musical, contient d'ailleurs le

mot *filandere*, mot italien qui évoque le flirt et la séduction, et *cantabile*, terme employé en musique pour qualifier ce qui a un grand caractère mélodique. *Filandere Cantabile* évoque beaucoup plus dans sa consonnance italienne que ne le pourraient toutes les traductions françaises.

S'il fallait absolument définir *Filandere Cantabile*, on pourrait le considérer comme un ouvrage «autour» de la danse, mais toute étiquette en fausserait évidemment le contenu : c'est un livre sur la vie et la création, sur l'urgence d'inventer. Vous croyez le tenir, il vous échappe; vous croyez reconnaître son visage, il a déjà changé d'expression; les corps matériels (animés ou inanimés) qui s'y donnent à voir échangent leurs statuts, se travestissent pour venir jusqu'à nous par le biais de la tangente : jamais directement, jamais avec une telle assurance qu'on puisse définitivement les recevoir de manière statique ou les classer. On ne sera pas surpris de constater que les auteurs ont renoncé à paginer le livre : son seul ordre est celui de la séduction, du charme, du mensonge, donc d'une autre vérité où les projections, les trompe-l'œil et les jeux de miroirs dominant. Dans *filandere*, il y a aussi *fil*; la transfiguration, avec tous ses prodiges, est le fil conducteur de ce chant.

Solange Lévesque